



## Michel Petrossian

### La musique au cœur

*Compositeur, écrivain, metteur en scène... Le créateur sort, le 9 décembre, Trois Amours, son nouveau CD puissant et profond. Explications.*

**Nouvelles d'Arménie Magazine : Trois Amours, votre nouvel opus, va bientôt sortir. Qu'est-ce qui a vous a guidé lors de cette nouvelle composition ?**

Michel Petrossian : Il ne s'agit pas d'une œuvre, mais d'un CD monographique de ma musique vocale qui récapitule six ans de collaboration avec l'ensemble Musicatreize et son chef Roland Hayrabédian. Le titre a été proposé par la productrice du disque Catherine Peillon, et il esquisse les accents des trois œuvres enregistrées : « Amours sidoniennes », qui évoque l'amour entre les êtres, « Horae quidem cedunt... » qui s'articule sur le thème de l'amour de la terre, l'enracinement, et « Chanter l'icône » qui est consacré aux amours spirituelles.

**NAM : Quels sont les morceaux qui vous tiennent le plus à cœur ? Et pourquoi ?**

M.P. : Chacune des œuvres est significative d'une étape de mon travail de compositeur. *Amours sidoniennes* est basé sur une inscription que j'ai découverte en Basse Judée, Israël, lors d'un voyage archéologique (j'étais alors étudiant à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem). À la période antique il y avait là une cave funéraire de la communauté sidonienne, un peuple arrivé de la ville de Sidon, au Liban. À côté de l'une des tombes les archéologues avaient trouvé une inscription qui avait été traduite au début du vingtième siècle comme une épitaphe qu'un mari avait inscrite sur la tombe de sa femme défunte : « *Je suis couchée avec les autres, ne pouvant ni souffrir pour toi, ni te faire plaisir...* ». Plus tard, on s'est rendu compte qu'il s'agissait plutôt d'un SMS antique entre des amoureux séparés par un mariage forcé, et qui avaient utilisé ce lieu discret pour échanger leurs messages sur un mur : « *Je suis couché avec un autre, et je ne peux plus ni souffrir pour toi, ni te faire plaisir, mais c'est toi que j'aime...* ». Dans les 4 parties de l'œuvre j'ai utilisé

le texte original grec et les deux versions contrastées de la traduction. L'œuvre est écrite pour un chœur d'hommes et instruments aux sons graves (altos, violoncelles, contrebasse, cors.) – il n'y a pas d'aigus, comme pour évoquer l'absence de la femme, qu'il s'agisse de la femme défunte ou la femme qui appartient à un autre. Mais les voix et les sons graves se renforçant créent les harmoniques aiguës et évoquent cette absence qui devient présence... *Horae quidem cedunt* est essentiellement basé sur les Géorgiques de Virgile, et est conçu en regard avec le film de Péléchian *Les saisons*. Je dialogue avec la structure du film, transposant en musique les principes cinématographiques de Péléchian, notamment son célèbre montage à distance. Et dans *Chanter l'icône*, commande du Petit Palais et de la Fondation Meyer à l'initiative de Raphaëlle Ziadé, la conservatrice du fond byzantin du musée, j'entre en dialogue avec l'icône *En toi se réjouit toute la création* de l'iconographe crétois du XVII<sup>e</sup> siècle Fraghias Kavertzas. Le Petit Palais avait inauguré une nouvelle salle dédiée aux christianismes orientaux où cette icône est le chef-d'œuvre suprême. Elle est basée sur une ancienne hymne de Jean Damascène, et je suis parti à

« Horae quidem cedunt est basé sur les Géorgiques de Virgile et conçu en regard avec le film de Péléchian, *Les saisons*. »

Londres pour retrouver cette mélodie originale auprès du grand spécialiste de la musique byzantine Alexandros Linguas. Un vidéaste, Samuel Bester, avait « animé » l'icône, en créant une vidéo très intéressante qui faisait apparaître l'icône par ses différentes parties, et les sept parties de cette œuvre reprennent à la fois l'hymne byzantine ancienne, une variante slave de cette hymne, et mes propres compositions inspirées de ce matériau, ou de mes voyages (comme *La première aube*, où je reprends certains matériaux notés en Éthiopie), de la musique liturgique arménienne, et les textes varient de Victor Hugo, d'un poème traditionnel éthiopien, de la poétesse contempo-



raine Lydie Dattas ou du grand poète anglais du XVI-XVII siècle John Donne.

**NAM:** Ce CD est aussi le fruit d'une collaboration avec l'ensemble Musicatreize, sous la direction de Roland Hayrabedian. Comment s'est déroulé ce travail en commun ?

M.P.: Nous avons fait connaissance avec Roland en 2015, lors du grand concert à Châtelet à l'occasion de la commémoration du centenaire. Nous cherchions un chœur pour la création de mon œuvre Ciel à vif pour chœur, trois solistes et orchestre, mais la collaboration avec Musicatreize ne s'est pas concrétisée à ce moment-là. En revanche, il y a eu une véritable rencontre humaine et artistique avec Roland, qui cherchait un compositeur pour dialoguer avec le film *Les Saisons* (1973) d'Artavazd Péléchian. Il m'a alors commandé *Horae quidem cedunt...* pour douze voix a cappella, qui a été créé au Festival d'Aix-en-Provence, et ce fut le début de notre collaboration.

Souvent, en musique contemporaine les ensembles spécialisés passent d'une nouvelle œuvre à l'autre, au bout de deux répétitions et un concert, car le modèle économique de la musique contemporaine est articulé sur le nombre de créations nouvelles. Mais cette approche ne me convient pas, car si l'on a des choses à exprimer, si on a mis du temps à écrire, on voudrait vraiment travailler avec les interprètes, entrer dans l'œuvre, et dans la relation artistique, explorer vraiment des horizons nouveaux ensemble. C'est comme une rencontre amoureuse – un speed dating c'est facile, mais beaucoup aspirent, tôt ou tard, à une relation qui dure. Musicatreize est exactement dans cette optique. Il ne s'agit pas simplement de jouer (chanter) une œuvre une fois pour cocher une case.

D'une part, Roland et son équipe tiennent à la reprise des œuvres. D'autre part, Musicatreize sollicite des compositeurs avec lesquels ils peuvent faire un bout de chemin ensemble. C'est également le cas avec moi, ce dont témoigne ce CD.



**Créateur.** De musiques comme des spectacles.

« En musique contemporaine, les ensembles passent d'une œuvre à l'autre car le modèle économique est articulé sur le nombre de créations nouvelles. Cette approche ne me convient pas. »

**NAM:** Vous venez d'achever un grand spectacle à Erevan. Pouvez-vous nous en dire plus ?

M.P.: Il s'agit d'un projet qui est l'aboutissement de deux choses. En mars dernier, notre ballet Sept, les Anges de Sinjar a été créé au Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo. Son nouveau président, Bruno Mantovani, m'a commandé la musique ainsi qu'au compositeur Aram Hovhanissyan, et la danse à Michel Hallet. L'Ensemble Orchestral Contemporain de Bruno Mantovani a assuré la partie musicale, et a enregistré le CD du ballet (qui a d'ailleurs reçu cinq étoiles dans la critique du journal *Classica*). C'est un projet qui a demandé du temps et des moyens, nous avons l'intention de le faire tourner en France et à l'étranger, et l'idée était naturelle de l'apporter en Arménie. Mais la logistique et le budget n'ont finalement pas permis à l'Ensemble Orchestral Contemporain de venir cette année. Puisque la compagnie de danse avait pris ses dispositions pour venir et la salle a été réservée, nous avons décidé de nous appuyer sur les forces vives musicales en Arménie, et notamment sur les musiciens de l'excellent ensemble « Assonance » dédié à la musique d'aujourd'hui qu'Aram dirige. Michel Hallet m'a imposé un défi supplémentaire – très sensible à mon livre *Chant d'Artsakh*, il a choisi quatre textes qui ont été traduits en arménien, que je lisais sur scène et que Michel Hallet chorégraphiait. Enfin, voulant impliquer le compositeur, et surtout introduire une part plus libre dans le spectacle, j'ai improvisé à la guitare, et les quatre danseuses sur scène ont improvisé avec moi une « composition vivante » - une danse où certains éléments sont fixes, mais leur agencement et leur évolution est libre. D'autre part ce spectacle s'inscrit dans une collaboration plus longue de la Compagnie Hallet-Eghayan avec l'Arménie. Depuis cinq ans cette compagnie a un partenariat avec la région de Guégarouniq, et les villes de Sevan et de Gavar. C'est un partenariat soutenu par le département de l'Isère, et les villes de Lyon et de Grenoble. Les danseuses et les danseurs viennent chaque année donner des cours à de jeunes élèves de cette région, mais aussi à Erevan.



## TROIS AMOURS

Chez L'Empreinte digitale 2022. Disponible en précommande.

Propos recueillis par Marie-Aude Panossian